

The background of the entire page is a repeating pattern of teal-colored fan-like motifs. Each motif consists of a central vertical stem from which multiple curved, teardrop-shaped segments radiate outwards, creating a symmetrical, fan-like appearance. The pattern is dense and covers the entire surface.

BENJAMIN BOUFFAY

# SONNETS

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

# SONNETS

Le Cœur à cran d'arrêt

## CE QU'IL NOUS RESTE

Je la trouvais au bord de la rivière sombre  
Ses pieds nus se baignaient dans le courant glacé  
Le soleil avait soin de la garder dans l'ombre  
Au fil doré de l'eau notre été a passé  
Qui n'a jamais voulu renouveler l'immense  
Amour primesautier de l'éclosion des corps ?  
On revient sur les lieux c'est le même décor  
Mais on est tout changé terni par l'existence  
Lors on entrouvre son carnet et on écrit  
Des souvenirs ressuscités à cors à cris  
Par le désir la mémoire kinesthésique  
Lors on rejoue la main qui s'approche et qui touche  
Le sein qui se montrant nous met l'eau à la bouche  
Les jolis mouvements des rondes érotiques

## MELANCHOLIA

Paul avance incertain sans retour en arrière  
À travers les années en marcheur solitaire  
Vers un lieu dénué de couleur de parfum  
Qu'on nomme *éternité* ou simplement *la fin*  
Plus Paul avance et plus lui pèse d'avancer  
Et plus son corps est lourd plus le sont ses pensées  
Il dit que tout va bien essaie de simuler  
Sur le plateau du mal la charge accumulée  
Déséquilibre la balance de la joie  
Et de la déception qu'on dissimule en soi  
Et qu'on cherche à détruire à grands coups de poèmes  
Mais qui ne cède pas à la beauté qu'on aime  
Ni à l'ivresse ni à la philosophie  
Alors Paul se résigne à la mélancolie

## LOU LA NUIT

Aux soirs d'ennui Lou circule de page en page  
Ses ongles vernissés flirtant avec l'écran  
Du téléphone où se dessinent des visages  
Sur des photos filtrées aux regards pénétrants  
Infinie collection jusqu'à l'écœurement  
Sans autre connexion que celle du tourment  
D'être seule et d'envier la vie de ceux qui s'aiment  
Qui de leur allégresse en ligne font un thème  
Vient l'heure de dormir aussi l'écran s'éteint  
Lou est nue dans son lit et ses draps de satin  
Lui caressent les seins mieux qu'amant d'une nuit  
Recueillie par Hypnos entre ses bras de dieu  
Puissant sous son baiser elle ferme les yeux  
Et se laisse aller au délice en son déduit

## AU PRINTEMPS

Les bouleaux crachent des pollens qui dans l'azur  
Volent au vent tourbillonnent à toute allure  
Pareils à ces garçons autour de cette fille  
Sur les quais un jeudi des vacances d'avril  
C'est la saison les corps sortent de leurs cachettes  
Sirotent des sodas fument des cigarettes  
Aux terrasses bondées montrent leurs tatouages  
Comme au temps des comices les bœufs d'élevage  
Dans cet air saturé d'akènes et d'hormones  
Auquel des parfums trop bon marché s'additionnent  
On les croirait heureux ils ont l'air si vivants  
Poète de malheur malhonnête Cassandre  
Laisse à leurs illusions ceux qui ont l'âge tendre  
Éloigne la laideur de tes pressentiments

## LE TEMPS DU MUGUET

Ce premier mai ciel bleu et douceur du repos  
La fleuriste aux roumains voudrait faire la peau  
Qui vendent du muguet sur le trottoir d'en face  
Elle les montre au doigt vitupère et menace  
Comme il est loin le temps de la lutte ouvrière  
De l'Internationale aux revendications  
Contre le capital contre l'aliénation  
Le muguet refléurit aujourd'hui comme hier  
Ici on se méfie et là-bas c'est la guerre  
Partout les enfants jouent les parents les surveillent  
Voudraient les préserver ne savent comment faire.  
Le muguet refléurit les hommes sont amers  
Travailleurs de tous les pays dans le soleil  
C'est quoi déjà la fin ? On ne s'en souvient guère

## LA MUSIQUE

La musique agrandit l'espace qui me tient  
Enfermé dans la solitude et l'écriture  
Compagne idéale de la littérature  
Elle élargit mes vers en dénouant leurs liens  
Ces liens dont le réel use pour attacher  
Le navire à l'amarre et l'avion au plancher  
Les poètes aux mots d'un quotidien sans rêve  
D'un jour indifférent au soleil qui se lève  
Pour guérir de l'ennui des proses qui nous cernent  
Les vieux compositeurs sont les sorciers modernes  
Ils troublent l'eau figée de nos fleuves intimes  
Je voudrais connaître leurs formules magiques  
Approcher le secret des gammes harmoniques  
Pour mettre en poésie leurs mélodies sublimes



## LES RAISONS DU SONNET

Dans mes sonnets ma Lou je cherche à te revoir  
À sentir à nouveau ton souffle dans mon cou  
Grâce aux tracés des mots il est en mon pouvoir  
De mordre un peu ta lèvre ou frôler ton genou  
Dans mes sonnets ma Lou je rejoue l'essentiel  
Du centre du désir à l'assaut vers le ciel  
Tous ces traits de génie ces secrets dévoilés  
Du soleil de tes lois à la nuit étoilée  
Ma Lou je ne suis pas Guillaume Apollinaire  
Mon luth désaccordé massacre les grands airs  
Mon crayon mal taillé massacre la grammaire  
Mais se plaît à noter sur une feuille blanche  
L'aria évoqué par la courbe de tes hanches  
Comment occuper mieux mes ténébreux dimanche ?

## VIEILLISME

Doué d'intelligence et refusant le joug  
L'acte faustien venu du pacte qui se noue  
J'aimerais laisser voir la beauté dans le nu  
De celle trop âgée pour jouer l'ingénue  
J'aimerais montrer que la lumière irradie  
D'un visage marqué par les vents de la vie  
Qu'il y a plus à voir dans ces yeux éprouvés  
Que dans le regard bleu d'une fille adoubée  
Par les canons de notre époque vaniteuse  
Vous êtes plus jolies plus vous êtes heureuses  
Sous forme de sonnet voici mon plaidoyer  
Je saurai battre avec les armes de la langue  
Ces lois de l'entropie qui nous laissent exsangues  
Transfuser un sang d'encre en ces corps de papier

## IL Y A TRENTE ANS

Elle avait en dessous s'assurant mon désir  
Sur l'imberbe pubis un tissu prodigieux  
Au froufrou singulier sonore et mélodieux  
Comme un papier cadeau qu'on froisse et qu'on déchire  
La sueur à sa peau donnait un goût de sel  
Deux traits sur ces lèvres coloraient ses baisers  
Trois gouttes d'un parfum refusaient d'apaiser  
Entre nos épaules la tension sensuelle  
Déjà trente ans nous étions alors deux fruits verts  
Ah, nos quinze ans les vacances au bord de la mer  
Où nous devions ensemble vivre centenaires  
Déjà trente ans nous avançons le nez en l'air  
Ah, nos quinze ans loin des solstices de l'hiver  
Trente ans déjà le lichen a tout recouvert

## THÉOLOGIE

Des dieux de l'Olympe qui régissent nos vies  
D'hommes dont le destin fut narré par Ovide  
Pourvoyant nos désirs de sa beauté altière  
Éros fut celui qu'adorèrent nos prières  
Tirant sur la corde menaçant de lâcher  
Nous finîmes à la longue par le fâcher  
Sans obédience sans figure tutélaire  
Nous restâmes tout seuls amis amers  
D'autres convoitèrent la place de l'absent  
Qui promirent sous leur empire des passions  
Humaines enchantées aux plaisirs indécents  
Nous les ralliâmes par ennui sans conviction  
Ne cachons pas qu'il y eut quelques épiphanies  
Dans l'ensemble ce fut une triste agonie

## VIVRE

Vous en souvenez-vous comme je m'en souviens  
De cette sensation qui nous avait saisis  
Au dénuement premier de nos amours choisies?  
De ce point de bascule est-ce qu'on en revient?  
Puis il y a le temps lui aussi nous étonne  
Il marque le printemps préjuge de l'automne  
Inéluctablement mène au fondu au noir  
Nous lui tenons la dragée haute pour la gloire  
Par l'écriture qui promet la création  
Par la brûlure qui sauve la sensation  
Et par le rêve qui s'accote au merveilleux  
Tout le reste est agitation ou somnolence  
Long flirt avec la vacuité de l'existence  
Pour annuler l'idée que le réel a lieu

## RELIGIEUSEMENT

Elle venait du sud Ô adorable fille  
La peau sucrée le front voilé par la mantille  
Des musulmanes qu'elle arborait en manière  
D'allégeance filiale ainsi qu'identitaire  
Mais elle aurait cent fois brisé son ramadan  
Pour un garçon connu ni d'Ève ni d'Adam  
Si ce garçon l'avait simplement attendue  
À la porte le cœur tendre et le corps tendu  
Qui prétendra n'avoir nulle contradiction ?  
Qui n'a jamais trahi l'intime conviction ?  
Que celle-là se lève et lui jette une pierre !  
Elle avait sa façon de vivre sa pudeur  
Sa joie et la folie des goûts et des odeurs  
Sa foi et la jolie guipure des guêpières

## A

Singulière au regard aigu parmi la foule  
Des passantes pressées dans ce flux qui s'écoule  
Je vous ai devinée vous m'avez reconnu  
Digne de vous séduire et de vous mettre nue  
Ce fut une apogée pour ma vie sensuelle  
Sans aucun artifice un intime duel  
D'armes blanches vers l'orée du petit matin  
Ainsi que de l'amour le début et la fin  
Car vite vous vous retirâtes de ce jeu  
Me laissant à la fois fasciné malheureux  
Incrédule et frustré le baiser à la bouche  
Sans autre forme de procès que l'injustice  
De votre liberté absolue créatrice  
D'une beauté à l'indépendance farouche

## LA DÉESSE

*à S. B.*

Pour toutes et toujours l'âge oublie qu'il en prend  
Elle aimait à vingt ans comme elle aime aujourd'hui  
Les hommes post-adolescents fleurs presque fruits  
Beaux jusqu'à la douleur le regard térébrant  
Les saints la réprouvent quand elle les caresse  
Ils accrochent sa peau ils agrippent ses seins  
Pour étancher leur soif elle ouvre le bassin  
Ces vassaux extasiés bénissent leur maîtresse  
Ils sortent baptisés en hommes véritables  
Elle a le cœur brisé tant ils sont redoutables  
Et s'éloignent de peur de se brûler les ailes  
Mais elle a fait le bien et la vie grâce à elle  
Triomphe du morbide tropisme de ceux  
Qui la rêvent asservie belle baissant les yeux



## L'ÂGE DE RAISON

Demain bien sûr aux corneilles vous baiez  
En écoutant chanter les mots qu'il affectionne  
Sa musique à votre ouïe semblera monotone  
Et vous couperez court à la cordialité  
Demain bien sûr vous sourirez de la métrique  
Dont ses vers s'accoutrent en leurs strophes réglées  
Vous direz être par la lumière aveuglée  
Pour vous disculper de vos larmes sarcastiques  
Mais aujourd'hui vous trouvez cela évident  
Jeune et sauvage sans œillère ou mors aux dents  
Avez l'âge où l'on n'a que merveilles en tête  
L'âge où il suffit d'un baiser pour satisfaire  
Dans la clarté chaque désir de l'univers  
L'âge d'immensité loué par les poètes

## DE NOS DIEUX

La foule adule des idoles  
Dont nous ignorons le renom  
La foule ondule en farandole  
Criant sa joie hurlant leurs noms  
Les dieux anciens sont écartés  
De cette liesse populaire  
Le mont Olympe est déserté  
Aux quatre vents laissé ouvert  
Dans notre propre panthéon  
Caché sans enseigne au néon  
On retrouve ceux qui mieux aiment  
Michel-Ange que le messie  
V. Maïakovski que Messi  
Et tous les amis des poèmes

## CEIL-NUIT

Comme je ferme les volets la lune est sang  
Et or en un halo de brume sur ses bords  
Les cloches sonnent de très loin La ville mord  
Le rêve à pleines dents dans un crime innocent  
Je dormirai tout seul La nuit aura ma chair  
Je vendrai la clarté contre un sommeil de plomb  
Sur les rythmes du cœur l'amour en savait long  
D'un silence de mort mes mots font leur affaire  
Vois l'encre diminue et mes carnets noircissent  
Je ne peux plus m'en détacher comme Narcisse  
De son reflet J'écris j'organise un recueil  
La poésie me sort des sentiers intérieurs  
Battus par la douleur où j'allais tout à l'heure  
Elle me justifie aux yeux de mon orgueil

## ART D'AIMER

Je pense à toi qui danse loin  
Depuis longtemps tu es absente  
Nul besoin que tu te présentes  
Pour que je t'aime dans mon coin  
J'ai ton parfum dans la narine  
J'ai ton rire dans mes refrains  
Je fends la peau douce des reins  
Je bois le sucre aux mandarines  
D'un art d'aimer silencieux  
À la limite de la science  
Je m'inspire en fermant les yeux  
Pour mieux ressentir la cadence  
Des caresses illimitées  
Libres de la réalité

## L'AVENIR

Je témoigne d'ici de ce temps acceptable  
Pour l'instant de ce jour au climat agréable  
D'un soleil calme et bon avant la canicule  
Avant que la forêt et la ville ne brûlent  
La guerre de la faim se prépare en coulisses  
Faisant la fortune des tenants du négoce  
La guerre économique épargne encore nos gosses  
Mais la soldatesque est déjà entrée en lice  
Pourtant tu ne liras dans mes yeux que l'émoi  
De regarder grandir des enfants l'insouciance  
Tu riras et n'y verras que du feu de joie  
Quand je ne pourrai plus te cacher l'évidence  
Je te dirai un secret de Polichinelle  
La poésie Georgia c'est la vie éternelle

## *MODERN TIMES*

Je n'ose plus me promener sur le plateau  
De peur de voir les filles sises en faisceau  
Aux tables des cafés d'été sous les érables  
Les yeux braqués sur les écrans de leur portable  
Leurs ancêtres levaient le museau au cas où  
Le hasard choisirait de leur chercher l'époux  
Dans le parc de la Tête-d'Or sorti d'ailleurs  
Elles voyaient venir bel et bien l'enchanteur  
Aujourd'hui l'algorithme a décidé en lieu  
Et place du hasard de qui croiser les yeux  
Et du meilleur métavers où tenter sa chance  
On s'abouche avec un benêt pis on s'assemble  
L'adage est vrai avec celui qui nous ressemble  
Sur les tutos branchés ils parlent d'e-romance

## LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Il fut un moment dans ma vie  
Où les filles s'enhardissaient  
Sirènes de mon odyssee  
Aux mots bleus de la poésie  
Puis vint ce troublant célibat  
Moitié voulu moitié subi  
Mis sur le compte des lubies  
D'une qui fit du cinéma  
Et l'enchantement disparut  
Comme le sort est lunatique  
Sans désir au coin de ma rue  
Plus aucun nu dans l'art d'aimer  
Plus de nymphes ingénues mais  
Des vanités cadavériques

## METS TA POÉSIE EN VALEUR

La presque île est tranquille au bord de ses rivières  
L'aube étend son linge bleu par-dessus les toits  
La fraîcheur souffle entre les jalousies Hier  
Adossé à la nuit j'étais bien seul Et toi ?  
Je n'ai pas de projet dans un avenir proche  
Sauf écrire sur un carnet Clairefontaine  
Avec un stylo Bic Cristal fine de poche  
En phrases de douze syllabes incertaines  
Après je les taperai sur un fichier Word  
Appelé « RIMES » dans un dossier mis en ordre  
Alphabétique appelé O sur mon bureau  
Quand j'aurai rédigé le deuxième tercet  
Je relirai encor sur écran le sonnet  
Puis je l'imprimerai pour le lire à nouveau



## LA BEAUTÉ

Voici la volupté qui plus tôt s'envolait  
Devenue terre à terre  
Voilà le sensuel ses boulevards cruels  
Mis en sens interdits  
Voici mon alibi blasonnant le délice  
À défaut d'y goûter  
Voici l'âge d'aimer qui finit par heurter  
Un plafond et dévisse  
À nouveau le printemps mais sur d'autres visages  
Une beauté virale  
Qui ne se laisse plus attraper au passage  
Qui furieuse s'agite et fait craindre l'issue  
Douloureuse d'un rôle  
Si elle s'échappait d'entre nos bras déçus

## OLFACTIVES

Sonia Adèle Assia Julie  
Entrées pour un tour dans la ronde  
Sentaient la fleur de patchouli  
Comme madame Tout-le-Monde  
Sonia Adèle Assia Julie  
Certaines brunes d'autres blondes  
Avaient au cœur un paradis  
Havre de la vie vagabonde  
Sonia Adèle Assia Julie  
La moins belle était plus jolie  
Que la reine la plus gironde  
Sonia Adèle Assia Julie  
Pour que rime la poésie  
Que votre parfum la féconde

## LE POÈTE EST UN SOCIAL-TRAÎTRE

Les mots refusent de reprendre  
Leur place dans un vers compté  
C'est la mort ou la liberté  
Crient-ils à laisser ou à prendre  
Les mots revendiquent l'égal-  
ité proses et poésies  
Ils combattent l'ordre établi  
Par les classes grammaticales  
Je les écoute et dis entendre  
Je leur joue le cadre au cœur tendre  
Prêt à parapher un accord  
Je lâche quelques concessions  
Pour qu'ils retournent à leur mission  
Sans toucher à la métaphore

## COIN DU VOILE

Dans les mouvements de la danse  
J'ai lu l'intime volupté  
J'ai vu le désir indompté  
Comme impatient de transcendance  
Dans la lumière de tes yeux clairs  
Et par l'ironie de ta bouche  
Qui me surprend et qui me touche  
Je comprends un peu du mystère  
Interrogé par ceux qui aiment  
Et qui comparent le poème  
À la vie ceux qui envisagent  
De quitter la partie truquée  
Des narcissismes étriqués  
Pour aborder d'autres visages

## BALADE AU PARC DU 28 MAI

Une presque parturiente  
A mis sa robe de soie  
Pour photographier sa joie  
Dans la roseraie flambante  
Un colvert qui en a vu  
De ces touristes qui flânent  
Sur mon passage cancan  
Me décoiffant, je salue  
Des joggeurs et des fêtards  
Des tortues et des têtards  
Et deux jardiniers qui sèment  
Tous m'ont croisé ce matin  
Sans se douter qu'à la fin  
Ils finiraient en poème

## PORTE DE VINCENNES

En ouvrant *Le grand jeu* je vois ta dédicace  
Tracée vingt ans plus tôt sur la première page  
Tu parlais du manque dans ce style efficace  
Que tu affectionnais pour passer des messages  
Lors nous logions dans un deux-pièces à Paris  
Y avions mélangé nos livres favoris  
Dans un ordre curieux sur une simple planche  
Côte-à-côte nous lisions au lit le dimanche  
Tes livres tes lèvres flirtent loin aujourd'hui  
Tu auras éprouvé des configurations  
Diverses de la joie d'amères déceptions  
Propageant le silence au plus profond des nuits  
Tes livres tes lèvres se seront refermés  
Sur un monde intérieur que j'ai si mal aimé

## ICONOPHILIE

Nue près du miroir un peu floue  
Raison mise entre parenthèse  
Elle formule l'hypothèse  
D'un désir redevenu fou  
Éternité de la beauté  
Relais passé de l'une à l'autre  
Du jour où la terre fut nôtre  
À la fin de l'humanité  
Elle inversée se numérise  
Le bout du sein rouge cerise  
Évoque sa pulsion de vie  
Quelle intensité se dégage  
De l'impudeur de cette image  
Offerte à des regards choisis

## ANTHROPOLOGIE

Chacun dans son dessein caparaçonné fort  
Incapable de voir l'autre tout à côté  
Nous perdons notre temps à chercher la beauté  
Ailleurs que sous nos yeux et malgré ses efforts  
La beauté ne parvient pas à nous détourner  
Des écrans de fumée d'or et de palladium  
Que le peuple a choisi comme nouvel opium  
Pour le soir affronter ses rêves ajournés  
Et jusqu'à nos enfants qui perdent le sommeil  
Qui ne savent plus trop entre lune et soleil  
Faire la distinction ainsi qu'en un mirage  
Nous voyons l'évident nous en avons les preuves  
Mais nous tergiversons pour éviter l'épreuve  
L'homme est son propre loup par manque de courage



## JAZZY LOVE

L'océan lointain me revient sur la musique  
D'un saxophone américain et d'un charley  
Frôlé frisé par deux métalliques balais  
Au rythme si précis des vagues atlantiques  
Son jazz est mousse d'écume crème qui lèche  
La plage blanchie au soleil de nos idylles  
Où le désir et nous avons conclu nos deals  
La température de la chair monte en flèche  
Un sextuor nous joue la mélodie des reins  
Sur une partition écrite à plusieurs mains  
Ô harmonies maîtresses de nos sensations  
Je te caresse au crescendo de contrebasse  
Je pince à la croche tu me tords et m'envales  
Mouvements émotions pulsions et pulsations

## AIGUEBELETTE

Les filles au bord du lac  
Trompent maris en rêvant  
À d'érotiques levants  
Élevant rythme cardiaque  
Et pulsations près des reins  
Discrètement elles frôlent  
La courbe de leurs épaules  
Et la rondeur de leurs seins  
Vienne l'eau glacée à l'heure  
Les rafraîchir de l'ardeur  
Qui chauffe comme une flamme  
Leurs corps nus de crèmes oints  
Délaissés par des conjoints  
Qui désirent d'autres femmes

## LA VIE DES POÈTES

Pour une vie rêvée meilleure  
Nous accumulons des poèmes  
Rimant toujours un peu les mêmes  
Mots et motifs à l'intérieur  
Nos inspirations nous éloignent  
De nos quotidiens décevants  
Peuplés par des gens assommants  
Contre qui jamais joie ne gagne  
Le temps d'écrire nous voici  
Les compositeurs de la nuit  
Qui vient nous renverser le cœur  
Et quand le tercet se finit  
Quand l'aiguille marque minuit  
Nous retournons à nos rancœurs

## À L'AVEUGLETTE

Sous l'arbre devant l'Impérial  
Dont je voudrais savoir l'essence  
Je rêve le cérémonial  
De la confusion de nos sens  
Elle s'approche doucement  
Je ferme les yeux et je tremble  
Quand elle me frôle je sens  
Son parfum Nous sommes ensemble  
La cécité qu'elle demande  
Mue l'épiderme que je touche  
En tissu de soie et sa bouche  
A le goût des pâtes d'amande  
Elle me guérit en riant  
Et l'aveugle devient voyant

## UNE HISTOIRE

Nous étions des enfants tes seins naissaient à peine  
Je faisais de la vie un usage affligeant  
Toi tu avais déjà ces yeux intelligents  
Qui m'ont révélé la grande aventure humaine  
Puis je t'ai recroisée au hasard de la rue  
Mes amours avaient pris des chemins de traverse  
Un désir fou m'a fait tomber à la renverse  
Mais de ces fantaisies tu étais revenue  
Pour qu'à nouveau tes yeux d'un bleu provocateur  
Se retournent sur moi dans la lumière blême  
D'aurores sans sommeil j'ai écrit des poèmes  
Qui t'ont laissée sans voix par leur trop vive ardeur  
Qui a dit que le ridicule ne tue pas  
Je m'agite et tes yeux regardent loin de là

## DITS DU POÈTE ACRIMONIEUX À SON EX-MUSE FATIGANTE

Tu n'avais pas le temps d'aimer la poésie  
Car tu faisais des choses plus intéressantes  
Ancrées dans le réel et non évanescentes  
Ma nonchalance ainsi touchait à l'hérésie  
Si j'ai bien entendu tes remarques acides  
Tu as raté ta vie amoureuse par moi  
Ah que ne tombes-tu dans les bras d'un Alcide  
Aimablement soumis ingénieur de surcroît  
Un homme renseigné sur les moteurs hybrides  
Dont tu tiens la bride qui acquiesce à la voix  
Un homme qui travaille en costume de soie  
Qui t'offre des congés sur les îles Hébrides  
Qui met de l'antiride un peu ça va de soi  
Et joie suprême au lit jamais ne te déçoit

## COMME LA NUÉE PORTE L'ORAGE

La clarté du soleil entrée par la fenêtre  
À peine tamisée par un voilage blanc  
Dessinait des ombres à ses mouvements lents  
Sur la toile encor nue Vénus venait de naître  
Pour nous qui débutions dans notre vie d'adulte  
Le monde avait vingt ans Le reste de l'histoire  
C'était de très vieux mots dans de très vieux grimoires  
Nous comptions nous tenir à l'écart des tumultes  
Et puis la guerre est descendue d'un arc-en-ciel  
La forêt s'est mise à brûler Les rituels  
De la mort ont ferrailé fort contre l'amour  
Contre le désir la folie plus qu'à son tour  
L'aigle s'en ira bien un jour vers d'autres aires  
Mais sur la toile crevée Vénus est Mégère

## LA POÉSIE

*Dimanche 19 juin 2022*

La Saône est dense entre ses rives  
Sa masse bleu-nuit se déplace  
Vers la confluence un peu lasse  
Un peu grisée par la dérive  
Dans les feuillages des platanes  
Brassés sous le vent du midi  
On reconnaît la comédie  
Du froufrou des robes gitanes  
La poésie est un regard  
Porté partout avec égard  
Sur les images que révèlent  
Tous ces éléments millénaires  
Qui bordent nos itinéraires  
D'êtres humains sans étincelle



## DÉLUGE

Pour les joies sommaires nous avions les nuages  
Qui changeaient leurs volumes au gré des grands vents  
Nos yeux rieurs de la couleur des cerfs-volants  
Déployés au jusant dessus l'immense plage  
Pour les joies profondes nous avions les nuées  
Prêtes à déchirer leur ventre à coups d'éclairs  
Les pluies diluviennes débordant nos rivières  
Et forçant au repli les baigneurs embués  
Pour ces joies impérieuses nous étions venus  
Sur la Côte Fleurie lors d'un été fané  
Près de la fin d'un monde déjà condamné  
Pour les joies absolues nous étions couchés nus  
Sur le lit de l'hôtel et par le bow-window  
Nous assistions inquiets à la montée des eaux

## ENDOUME BLUES

Des couples de gabians sur les toits de Marseille  
Apprennent aux petits le plumage encore gris  
À déployer leurs ailes au lever du soleil  
En raillant bec béant Ô quel charivari !  
Dans le jardin apprivoisé de la voisine  
Coule rouge la plaie sanguine d'un laurier  
L'eau d'un tuyau mouille l'herbe au pied du mûrier  
Des fleurs de mimosa tombent dans la piscine  
Au loin l'azur rejoint la Méditerranée  
Déjà le mois de juin et déjà deux années  
Que je vis dans mon coin sanglier solitaire  
Glanant des mots des vers hors de ta compagnie  
Profitant par trop fier d'avoir été banni  
Mais regrettant tes yeux et préférant le taire

## LE POÈTE ET MOI

Il va vers le poème sans savoir vraiment  
Ce qui pourrait jaillir d'un vers de douze pieds  
Des couleurs les images lui font l'amitié  
Et lui viennent comme le métal à l'aimant  
C'est la grande injustice en ce monde bavard  
Il n'est pas question d'or de succès de malice  
De forme du menton de vertus ou de vices  
Mais du don d'Apollon dont Nature est avare  
Les mots chantent quand il les trace sur la page  
La beauté l'a choisi pour traverser les âges  
Le cœur des filles fond le long des quais en fleurs  
Au souvenir d'un oxymoron sensuel  
Parmi les lignes d'un recueil accidentel  
Tombé entre leurs mains Moi je suis un rimeur

## AVEC APPLICATION

Il écrit des lettres des mails  
De longs messages sur des fils  
Il s'y applique Elles défilent  
Les jolies filles Il s'emmêle  
Et il se noue des nœuds marins  
Au cœur pour leurs yeux bleu marine  
De Haute-Vienne ou du Bas-Rhin  
D'où qu'elles viennent il marine  
Derrière son écran bleuté  
Il touche du doigt la beauté  
Filtrée des profils sur les pages  
Numérique promiscuité  
À l'évidente vacuité  
Aucun amour dans les parages

## UNE AURORE MARSEILLAISE

La mer m'attend au bout du toit  
Les goélands chahutent l'air  
Au petit matin littéraire  
Mon cœur sonne creux Je nettoie  
Ma nuit dans le sang du soleil  
On croirait la Californie  
De la Pointe Rouge à Marseille  
Je m'en remets à l'harmonie  
Des couleurs mouvantes des cieux  
Des mouvements bleus de tes yeux  
Dans notre mémoire commune  
Rien ne reste à mon horizon  
Que des poèmes des chansons  
Où se couche à présent la lune

## PARIS FUT UNE FÊTE

Dans les draps bleus de ton lit  
Ton corps avait goût de miel  
Par la fenêtre salie  
Je voyais un bout du ciel  
Tu fumais des Camel bleues  
En écoutant Johnny Cash  
Parfois le bonheur se cache  
Tout bêtement sous nos yeux  
On buvait des Super Bock  
Sur le trottoir en été  
Et puis du rhum arrangé  
On rentrait au chant du coq  
Faire la grasse matinée  
Dans tes draps bleus. Quelle époque !

## JEAN-SÉBASTIEN

J'écoutais Bach sur une enceinte  
Reliée à Deezer en Bluetooth  
Quand une mélodie bien douce  
Mit le souvenir d'une étreinte  
Au centre de ma rêverie  
Et je retrouvai ton parfum  
Dans les archives aux confins  
De ma mémoire endolorie  
J'eus aussi et sans que j'y touche  
Le goût du baiser de ta bouche  
Celui de ta chair plus intime  
Ce fut comme une renaissance  
Une alerte de tous mes sens  
Qu'il me pressa de mettre en rimes

## RENDEZ-VOUS

Il y eut la nuit d'été  
Sa lune et l'intense flamme  
Que chacun nous déclarâmes  
Pudeur mise de côté  
Puis revint la société  
Des humains Au clair de terre  
Il nous fallut bien le taire  
Il nous fallut l'accepter  
La chronologie des vies  
Croisa nos géographies  
D'évidence un peu trop tard  
Nous rejoignîmes les rangs  
Des amants portés absents  
Au rendez-vous d'une histoire



## VOISINE

Je l'imagine en dessous  
Devant son piano très digne  
Déchiffrant *Le Lac des cygnes*  
Ma voisine du dessous  
Pour adoucir ma torpeur  
Les notes de Tchaïkovski  
En ce bel après-midi  
S'associent à la chaleur  
Et je m'endors sur le lit  
Pris dans un rêve infini  
De formes et des couleurs  
Sur la peau nue d'une fille  
Qui lentement déshabille  
Encor vêtue ma douleur

## ROUGE OPÉRA

La dentelle coulait entre vos omoplates  
La tresse noir de jais vous cravachait l'épaule  
Je marchais sur vos pas au rythme dans le hall  
Du claquement léger de vos sandales plates  
L'été sur le parvis de l'opéra de Lyon  
Nous avait réunis et menés au concert  
Les notes de Verdi les vins blancs qu'on y sert  
Ont parfait l'alchimie d'un baiser vermillon  
La nuit nous emporta loin de nos solitudes  
Au matin rose et bleu tu mettais à l'étude  
Les dessins révélés par mes grains de beauté  
Bien sûr nous l'attendions mais sans le voir venir  
Le désir est passé pour changer l'avenir  
Et le monde aujourd'hui semble une nouveauté

## J'ÉCRIS POUR GAGNER DU TEMPS

Ella chante sur du Gershwin  
Elle égaye la nudité  
De ces jours sans avidité  
Rythmés par un volet qui couine  
Je parle un peu au ciel parfois  
Je regarde ma boîte mail  
J'ouvre des livres où se mêlent  
L'incrédulité et la foi  
Demain est plus vaste qu'hier  
Mais sans désir pour l'arpenter  
Ressemble à ces déserts ventés  
Simulacres de cimetières  
Demain n'est pas ce que j'attends  
Et j'écris pour gagner du temps

## LA BEAUTÉ

J'eus mon premier chagrin d'amour  
Contre la peau d'un merisier  
Que je croyais un cerisier  
Aux lèvres ses fruits de velours  
Avaient un goût désagréable  
Plus tard je remplirai ma prose  
De digitales juste écloses  
Toxiques et inconsommables  
N'apprend-t-on jamais de l'erreur ?  
Pourtant je connais cette histoire  
L'alouette prise au miroir  
Moi qui me pense le chasseur  
Quand ma suffisance s'estompe  
Je sais que la beauté me trompe

## UNE PREUVE DE LUCIDITÉ

Il me manque un sonnet pour m'endormir serein  
Leur nombre me rassure en eux je m'accomplis  
À les lire je crois que ma vie se remplit  
De beautés et de joies d'un éclat souterrain  
J'écris depuis trente ans Les signes s'accumulent  
Dans des cahiers précieux sur des pages volantes  
Chargée sur des serveurs ma poésie vaillante  
Est un arbrisseau que la forêt dissimule  
Tout ce temps consacré à chercher la formule  
Pour dire en vérité ce qui fut déjà dit  
Par les très grands anciens de *naguère et jadis* !  
À bien y réfléchir n'est-il pas ridicule  
Ce besoin créateur dépourvu de génie  
Qui empile des vers sans la moindre ironie ?

## RÉSULTATS DU BAC 1995

Le plaid est étendu sur les herbes couchées  
La fête bat son plein dans le fond du décor  
La lune pure au ciel dévoile sur les corps  
Par sa magie noire l’empreinte des baisers  
Plus loin en rond le feu allume un joint léché  
Caché par ses cheveux un brun plaque un accord  
Chante presque en anglais Un roux crie qu’il adore  
Un troisième pelote une blonde éméchée  
Ils soigneront demain au bord de la piscine  
De papa et maman leur céphalée chronique  
Dans l’effervescence de l’acide ascorbique  
Accompagné de trois comprimés d’aspirine  
Ce soir est bien plus doux que leurs vies à venir  
Mais ce pressentiment n’altère pas les rires

## ÉCRIRE SA VIE

Aux lumières du jour souhaitant la bienvenue  
Je prépare le cahier des poèmes à naître  
La fraîcheur du matin coule par la fenêtre  
Du salon silencieux jusqu'à tes jambes nues  
La groseille en gelée sur la tartine au beurre  
Trempee dans le café disparaît dans ta bouche  
J'approche lentement de ta nuque farouche  
Tes yeux fixent le ciel J'essaierai tout à l'heure  
De décrire l'ampleur de ces instants infimes  
Dans les fibres du cœur à l'aide de la rime  
Et d'une mélodie jouée pianissimo  
Lors je démontrerai la force de l'esprit  
En gardant souvenir d'un moment de ma vie  
Lequel n'aura jamais eu lieu que par les mots

## MOUGINS

Des hauteurs de Cannes sur la terrasse ombrée  
Je regarde la mer scintiller à midi  
Dans mes pensées d'alors j'étais au paradis  
Un paradis perdu un navire sombre  
Pas tout à fait perdu puisque je le renfloue  
Avec de mots simples des images légères  
Avec un crayon noir je souffle la poussière  
Je nettoie la vitrine et clarifie le flou  
Je descends les marches tièdes vers la piscine  
Ma cousine dans l'eau nage gracieusement  
Du linge à l'étendage ondule sous le vent  
Un chêne et deux cyprès en terre s'enracinent  
La servante à leurs pieds prépare nos tartines  
J'ai une faim de loup des souvenirs d'enfants



## HERBIER

D'un livre de Mallarmé  
L'inconnu fit un herbier  
Figeant un brin de muguet  
Et deux tiges de violette  
Dont les pétales séchés  
Gardèrent leur teinte nette  
En tombant sur l'oreiller  
Où j'avais posé ma tête  
La lecture fait mon bonheur  
Voilà qu'on m'offre des fleurs  
Coincées dans le papier bible  
J'ai remisé Mallarmé  
J'ai conservé le bouquet  
Qui seul est compréhensible

## CREDO

Tous ces matins amis toutes ces nuits amères  
Ô soleil voilé de notre mélancolie  
Tout ce temps tout ce temps tout ce temps que l'on perd  
À ne pas se lacer l'un à l'autre aboli  
La métaphore agit comme un aphrodisiaque  
Sur un cœur étranger au désir de musique  
Quand vient la sonate pour violon seul de Bach  
J'ai des velléités d'ensemble symphonique  
Je sais qu'un jour viendra puisqu'il n'est pas venu  
Je garde le dessus sur les lois d'entropie  
Et me tiens éloigné de la misanthropie  
Je fais ce que je peux parfois je suis déçu  
Mais pas désespéré je continue de croire  
Que l'avenir mettra le poème au pouvoir

## RÉALITÉ ALTERNATIVE

Les filles sont jolies la gorge dénudée  
Dans des robes fleuries les pieds nus sur le pont  
La bouteille embuée dans le seau à glaçons  
Renferme l'ivresse d'un désir éludé  
Tout semble si léger où donc est la laideur ?  
Le ciel d'avant la nuit et son horizon rose  
Ô lumière passant sous une porte close  
Diffuse en moi l'été par nappe de tiédeur  
On voudrait se figer dans cet état de grâce  
Pour une éternité de vin doux et de grasses  
Matinées sur le sein d'un amour de jeunesse  
Comme la vie rêvée ne tient pas ses promesses  
On attrape un carnet devant un café crème  
Pour s'inventer au moins une vie de poèmes

## BALBEC

Au château de sable les garçons vont creuser  
Des douves Les filles glanent des coquillages  
Sur la promenade qui longe le rivage  
L'air salé relève le goût de ton baiser  
Le soleil est un œil au sourcil de nuages  
Qui plongera dans l'eau ses pourpres irisées  
À l'heure du coucher La lumière apaisée  
Amènera la nuit fraîche dans son sillage  
Alors nous monterons dans la chambre à l'étage  
Et dans les draps de lit de lin à liserés  
Ton souffle attisera le feu sur mon visage  
Nous éluciderons le désir aiguisé  
Avant d'ouïr la Manche émue par la risée  
En ouvrant la croisée frissonner sur la plage

## BALBEC EN VRAI

La promenade est désertée  
Sinon les quelques chiens en laisse  
Une saisonnière gantée  
Salue du menton leurs maîtresses  
La fraîcheur de l'aube est propice  
À l'entraînement des joggers  
Sur la ligne d'horizon glisse  
La silhouette des tankers  
La caricature de Proust  
Sous le drapeau municipal  
Porte un masque chirurgical  
Voilà Balbec en ce mois d'août  
Décrite au matin littérale  
Confrontée à notre idéal

## *DREAM ON*

*à Axel Rose, Slash et Duff McKagan*

Nous pourrions dans le gris et le pourpre des jours  
Dans la distorsion des guitares électriques  
L'infernale affaire du désir érotique  
Écrire à l'infini des poèmes d'amour  
La promesse nous vint d'Amérique lointaines  
Dans la langue des sons et des rythmes tenus  
Par des colosses de Rhodes à moitié nus  
Jouant du rock'n'roll aux foules acnéennes  
Aux sonates de Liszt nous préférons l'arpège  
Sirupeux en mineur faisant fi des solfèges  
La musique pulsait dans le sang de nos veines  
Nous étions si fervents debout devant nos sièges  
Hurlant à l'unisson à tomber dans le piège  
Ô tendre éternité des illusions humaines

## CAEN PARIS-SAINT-LAZARE

Je distinguais ses écouteurs  
À travers ses cheveux bouclés  
Et sa bouche fermée à clef  
Au fond du wagon voyageurs  
Ses beaux yeux d'un bleu essentiel  
Regardaient loin les paysages  
Un sein glissa de son corsage  
Elle n'en sut rien grâce au ciel  
Longtemps la courbure et le pli  
Dont je fantasmai la douceur  
Sise tout à côté du cœur  
De couleurs vives ont rempli  
L'espoir d'un sonnet accompli  
Dont je livre ici la primeur

## MON PANTHÉON

Alors cela est vrai vous êtes de fiction ?  
Née dans l'esprit joueur de poètes de Lyon  
Louise ma bien-aimée Labé de votre nom  
*Baisez m'encor* et fi de ses révélations !  
Vous aurez votre place auprès de Bovary  
Emma de son prénom au Panthéon des belles  
Que je vous ai construit au fond de ma cervelle  
Afin d'y honorer les femmes de ma vie  
Rassurez-vous ce n'est pas une église sombre  
Plutôt une auberge chaleureuse et sereine  
Vous y croiserez plus de simples que de reines  
Garance y a son lit on voit passer les ombres  
D'héroïnes rêvées dans des romans païens  
Et dans le noir et blanc des films hollywoodiens



## POUR LA NOMMER

On me demandera le nom de la Mignonne  
Qui loge dans mes vers y joue de la musique  
Qui aura signé ce bail emphytéotique  
Avec ma poésie que son corps aiguillonne  
Elle porte le nom des fleurs de peau qu'on touche  
Un nom d'éphémère qui papillonne au bois  
Le nom de ce frisson au livre de sa bouche  
De ses yeux majesté qui regardent vers toi  
Elle a ce nom courant parmi les herbes folles  
Un nom de tous les jours un de toutes les nuits  
Un nom pour chaque joie chaque mélancolie  
Le nom du battement de l'aile qui s'envole  
Je le garde pour moi mais l'offre en métaphores  
Et celle qui le sait est celle que j'honore

## DÉBORD DU RÊVE

Oh j'ai rêvé de vous de ces enluminures  
Qui teintent votre joue quand vous êtes ravie  
Par un secret désir de vivre votre vie  
Quelque chose de vous par un trou de serrure  
Est venu jusqu'à moi s'est glissé dans mon lit  
A posé ma tête contre votre poitrine  
M'a caressé le cœur à l'aube adultérine  
Puis a tu à jamais la tendre anomalie  
Au réveil ennemi de la mémoire vive  
Sur l'électromyogramme au signal affaibli  
Vous n'êtes nulle part déjà je vous oublie  
Lors j'écris ce poème afin qu'un vers avive  
Sur les cendres du songe un feu de souvenirs  
Qu'il scelle espoir en lui de vous voir revenir

## ENTRE-VUE

J'aimais quand ta jupe en automne  
Remontait sur tes jambes nues  
Devant ta bière à moitié bue  
Tes clés ton feu et tes Winston  
Je vois que tu ne fumes plus  
Pour leur montrer le bon exemple ?  
Tu portes un pullover ample  
Ne t'ont-ils pas toujours déplu ?  
Les filles et les modes changent  
Moi je fume toujours un peu  
J'ai encore mes Converse bleues  
Te revoir comme c'est étrange  
Ça te va bien les cheveux gris  
Tes beaux yeux brillent quand tu ris

## VACANCES À LA FENÊTRE

Le ciel est bleu dessus la ville  
Les oiseaux filent dans les airs  
Parfois passe un hélicoptère  
De la sécurité civile  
Sans turbulences de sillage  
Des avions volent vers la mer  
Suivant la ligne imaginaire  
Des pensées parties en voyage  
Nous aurons peut-être un nuage  
Préludant de jolis orages  
De scintillants rideaux de pluie  
Puis un rayon providentiel  
Dessinera un arc-en-ciel  
Avant que ne tombe la nuit

## INVARIANTS POÉTIQUES

Aucun matin d'été au parme silencieux  
N'intensifie la nuit comme le font tes yeux  
Aucun alexandrin de son rythme envoûtant  
Ne m'entraîne le cœur comme ton cœur battant  
Dans les géographies où la vie nous envoie  
La liste est longue des merveilles de ce monde  
Moins émouvantes que les douces longueurs d'onde  
De ta lumière de ta chaleur de ta voix  
Je t'entends reprocher la facture lyrique  
Des huit vers précédents Cet avis empirique  
Lecteur te fait passer pour une brute épaisse  
Avec ce poème j'enfonce élégamment  
Des portes ouvertes par les premiers amants  
Et qui se fermeront à la fin de l'espèce

## CHEZ EDGAR

Tentacule de poulpe et mousse d'artichaut  
Merlu fondant prune rouge ganache noire  
Dans les verres à pied un vin glacé de Loire  
En guise d'antidote au souffle d'un vent chaud  
Ta voix de contralto ta bouche convoitée  
Une chaîne à ton cou que tu ne touches guère  
Tes yeux d'un bleu croisé du ciel et de l'Isère  
En bonne intelligence avec la nuit d'été  
Jusque là tout est vrai sinon la chaîne en or  
La suite du poème affirme sa licence  
La faute au vin de Loire au trouble des silences  
Je t'aime de longtemps et te désire encore  
Dans ce matin radieux qui entre doucement  
Par le velux ouvert de ton appartement

## AOÛT

Je déplaçais mon corps au bord d'une piscine  
D'autres corps que le mien gisaient sur des transats  
Avant de se couler dans l'onde délicate  
En réponse aux assauts des chaleurs assassines  
Et le ciel d'un seul bleu vibrat comme un tableau  
Monochrome de Klein remis à la cimaise  
Entre les cils mouillés des baigneuses lyonnaises  
À maillots de couleur qu'érotisaient les eaux  
Les peaux avaient bruni aux soleils antérieurs  
D'un été infini Les visages rieurs  
Des enfants témoignaient d'un bonheur absolu  
Le sommeil me prenait à l'ombre entre les lignes  
D'un roman policier et je rêvais d'un signe  
De ta main échappée qui ne reviendrait plus

## TABLE DES POÈMES

Ce qu'il nous reste	1
Melancholia	2
Lou la nuit	3
Au printemps	4
Le temps du muguet	5
La musique	6
Les raisons du sonnet	7
Vieillisme	8
Il y a trente ans	9
Théologie	10
Vivre	11
Religieusement	12
A	13
La déesse	14
L'âge de raison	15
De nos dieux	16
Œil-nuit	17
Art d'aimer	18
L'avenir	19



<i>Modern times</i>	20
Le musée des Beaux-Arts	21
Mets ta poésie en valeur	22
La beauté	23
Olfactives	24
Le poète est un social-traître	25
Coin du voile	26
Balade au parc du 28 mai	27
Porte de Vincennes	28
Icônophilie	29
Anthropologie	30
Jazzy love	31
Aiguebelette	32
La vie des poètes	33
À l'aveuglette	34
Une histoire	35
Dits du poète acrimonieux à son ex-muse fatigante	36
Comme la nuée porte l'orage	37
La poésie	38
Déluge	39
Endoume blues	40
Le poète et moi	41
Avec application	42
Une aurore marseillaise	43
Paris fut une fête	44
Jean-Sébastien	45

Rendez-vous	46
Voisine	47
Rouge opéra	48
J'écris pour gagner du temps	49
La beauté	50
Une preuve de lucidité	51
Résultats du bac 1995	52
Écrire sa vie	53
Mougins	54
Herbier	55
Credo	56
Réalité alternative	57
Balbec	58
Balbec en vrai	59
<i>Dream on</i>	60
Caen Paris-Saint-Lazare	61
Mon Panthéon	62
Pour la nommer	63
Débord du rêve	64
Entre-vue	65
Vacances à la fenêtre	66
Invariants poétiques	67
Chez Edgar	68
Août	69

